

Construction



La fabrication des blocs de terre compressée se fait une à une dans l'usine de Gland. OLIVIER ALLENSPACH

Une firme genevoise crée des briques du terroir

La société Terrabloc produit à Gland des blocs de terre compressée pour bâtir des murs. Elle planche sur un réfectoire d'école

Jean-Marc Corset

Bâtir des murs avec des matériaux d'excavation et de la terre extraits du chantier même: tel est le rêve de développement durable que deux bâtisseurs genevois ont mis au point. L'architecte Laurent de Wurtemberg et l'ingénieur en matériaux EPFL Rodrigo Fernandez, qui ont créé la société Terrabloc à Genève, peaufinent désormais leurs techniques de fabrication des blocs de terre crue compressée dans un atelier à Gland.

Projet de réfectoire d'école

Ces derniers jours, ils produisaient des briques pour un projet de réfectoire pour l'école du parc Geisendorf, dans le quartier de la Servette. Dans ce but, ils ont récupéré 3 m³ de terre «originale» dans le parc. Ce matériau est con-

cessé et aéré afin de donner une terre homogène. Puis criblée et analysée pour connaître la teneur en argiles et l'humidité permettant d'optimiser le mélange, avant d'être compressée à la machine pour en faire des blocs compacts. Le procédé utilise jusqu'à 5% de ciment comme liant pour favoriser la compacité du matériau et sa résistance.

Dans le projet Geisendorf, les blocs de terre doivent servir à la construction de 500 m² de murs à l'intérieur et en sous-sol du bâtiment. Mais avant cela, ils vont subir des tests de résistance au Laboratoire des matériaux de construction de l'EPFL. Car c'est la première fois que Terrabloc prévoit d'ériger des murs porteurs, et non pas seulement des murs de parement ou de doublage, se réjouit Rodrigo Fernandez.

L'usine de Gland a commencé sa production l'an dernier, mais cela fait cinq ans que les deux associés ont lancé leur projet, avec le soutien de l'Etat de Genève. Leur idée commence à rencontrer un certain écho auprès de maîtres d'ouvrage en Suisse romande. Ainsi Terrabloc produit des briques du terroir pour la transformation d'une ferme à colombage

friburgeoise, pour les murs intérieurs d'un immeuble de logements coopératifs à Meyrin et un autre, de neuf appartements, à Sainte-Croix. La société, qui ne compte pour l'heure que trois employés, dont ses deux fondateurs, travaille avec des personnes intéressées par l'activité de fabrication des briques se concentre sur

«Nous voulons construire avec des matériaux respirant dans notre environnement et proposer une alternative viable»

Rodrigo Fernandez
Ingénieur en matériaux EPFL

quelques mois, les plus chauds. La matière première, extraite des chantiers, ne doit en effet pas être gorgée d'eau.

«On crée un marché de niche, observe l'ingénieur en matériaux. Nous voulons construire avec des matériaux qui respirent dans notre environnement et proposer

une alternative viable.» Outre l'impact positif pour l'environnement, le bloc de terre compressé - qui n'est pas isolant - sert de régulateur hygrométrique pour un meilleur confort, explique-t-il. De plus, ce matériau offre de nouvelles couleurs et textures aux architectes pour leurs créations.

Techniques africaines

Terrabloc compte désormais intéresser une nouvelle clientèle dans la construction, même si le produit est «un peu plus cher» que d'autres matériaux, comme le béton. Des collectivités publiques et des coopératives d'habitation sont pour l'heure les plus intéressées par ce procédé de recyclage de proximité et de développement durable.

Formé au Tessin, Laurent de Wurtemberg a découvert ces techniques ancestrales lors de différents voyages en terres africaines, tout comme son compère ingénieur, qui a creusé son idée en Afrique du Sud, avant de travailler pour le Service de géologie du canton de Genève. Là, il s'est familiarisé avec le terroir, tout en réalisant que des quantités astronomiques de terres de chantier finissaient dans les décharges.

La semaine en Bourse

Thomas Veillet *



Le prochain clown de la FED

Les Bourses sont littéralement scotchées au défilé permanent de nouvelles économiques, traquant attentivement toute information qui pourrait nous laisser supposer que la Réserve fédérale américaine (FED) se décide à monter les taux.

Il suffit qu'un des sbires de Janet Yellen vienne à la télévision et laisse entendre que, selon lui, «il serait plutôt d'accord de voir les taux monter» et le marché s'emballe, panique et plonge comme un seul homme en hurlant partout et à qui veut l'entendre: «Les taux vont monter, les actions vont baisser. C'est horrible!» C'est un peu ce qui s'est passé en fin de semaine dernière.

Inutile de vous dire que, à la prochaine nouvelle ou au prochain clown de la FED qui fait un commentaire dans l'autre sens, le marché se retournera, terrorisé qu'il sera de rater les 12 prochains pourcentage de hausse.

Actuellement, il y a si peu à dire que la moindre information fait office de tremblement de terre. Evidemment, tout le monde est allé à l'école et sait que, quand les taux montent, les actions baissent. C'est généralement un effet mécanique. Cependant, je suis sûrement moins qualifié que les stratèges de la finance qui nous abreuvent de leurs avis éclairés sur l'avenir. Je sais

néanmoins une chose: si j'achète une action General Electric (GE), elle va me payer un dividende qui me rapportera 3% par an. En guise d'alternative, je peux investir dans les obligations du Trésor américain. Elles vont me rapporter du 1,5% et peut-être du 1,75% quand la FED montera les

«Je crois que l'on peut en conclure qu'actuellement le marché des actions a la vision à long terme d'un poisson sur les rives de Fukushima»

taux (si elle les monte). Mais, de deux choses l'une, 3% par an, c'est quand même largement mieux que 1,75% et, dans quinze ans, GE sera encore là. Par contre, que le gouvernement US ne fasse pas faillite d'ici là, c'est moins sûr.

Du coup, je crois que l'on peut en conclure qu'actuellement le marché des actions a la vision à long terme d'un poisson sur les rives de Fukushima.

*Fondateur du site *Investir.ch*

EasyJet



Grosse opération d'EasyJet à la gare Cornavin. Le groupe orange y a organisé un jeu avec à la clé des billets pour des vols vers des villes européennes. Une dizaine de joueurs ont gagné des billets pour un week-end à Barcelone, Rome, Lisbonne, Venise ou Londres. EasyJet continue de croître à un rythme inédit. En août dernier, il a encore transporté 6,4% de passagers en plus par rapport à douze mois plus tôt. **R.ET.**

Publication Un guide sur le droit du travail en Suisse

La Fédération des Entreprises Romandes Genève publie *Le droit du travail au quotidien*, un guide de droit du travail destiné aux praticiens du droit, aux employeurs et à toute personne gérant du personnel. «Cet ouvrage fait suite à l'ancien classeur *Le contrat de travail*. Entièrement réécrit et réorganisé, il se veut un outil pratique et concret. Il est enrichi d'une Foire aux questions qui permet de cibler les chapitres à consulter», selon Olivia Guyot Unger, directrice du Service d'assistance juridique et conseils. **R.ET.**

Alimentation Migros se lance dans les bagels à Nyon

En avril dernier, Bagelstein, le leader français du bagel avec plus de septante restaurants et déjà présent au Luxembourg et en Allemagne, annonçait avoir signé un contrat de master franchise avec Migros Genève. Aujourd'hui, son premier restaurant helvétique voit le jour au rez-de-chaussée du centre commercial Nyon La Combe. Dans la foulée, la société hexagonale s'implantera notamment à Genève au premier trimestre 2017, annonce la coopérative orange dans un communiqué. **R.ET.**

Frontaliers

5,5

C'est, en pour-cent, la hausse du nombre de frontaliers étrangers actifs dans le canton de Genève au deuxième trimestre par rapport au trimestre correspondant de 2015, selon l'Office cantonal de la statistique (OCSTAT). Ce taux signifie que le bout du Léman recensait 4339 frontaliers étrangers en plus en mai dernier par rapport à douze mois plus tôt. La masse salariale versée dans le canton progresse également au deuxième trimestre, de 0,8%, alors qu'elle était en repli en début d'année. **R.ET.**

A Genève, le climat conjoncturel demeure «atone»

Les activités économiques donnent des signes moins positifs au bout du Léman qu'à l'échelon national

L'économie genevoise navigue en eau trouble. Le climat conjoncturel y est même plus morose qu'ailleurs dans le pays, selon les dernières données.

L'indicateur LEA-Pictet-Ocstat a certes récemment annoncé que le mouvement de contraction observé durant les deux trimestres précédents s'enrayait. D'autres signaux suggèrent néanmoins le

contraire. Le taux de chômage dans le canton, premièrement, est en légère hausse en août, de 0,1 point à 5,5% de la population active, selon le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO).

La conjoncture au bout du Léman est «atone», indique l'Office cantonal de la statistique. Les exportations poursuivent leur baisse, alors que le cours du franc reste stable par rapport aux autres devises, selon les douanes. De mai à juillet, la valeur des exportations de marchandises du canton à destination de l'étranger a chuté de 2,5% par rapport à la

période correspondante de l'année précédente. Depuis janvier, la baisse s'est établie à 1,3%. Pour l'horlogerie, la baisse est particulièrement marquée: -14,1% de mai à juillet. L'économie du bout du lac, qui exporte beaucoup en Europe et en Asie, dépend fortement de la situation mondiale, hésitante.

L'hôtellerie genevoise n'est guère plus sereine. Au deuxième trimestre, ce secteur a vu ses nuitées croître de 1,9% sur un an, mais elles reculent de 6,3% en juillet et la branche s'attend à une nouvelle baisse de la fréquentation au troisième trimestre. Dans

le commerce de détail, la situation continue de se détériorer. Le panier moyen de la ménagère demeure deux fois moins cher en France qu'en Suisse, selon l'institut GfK, dix-huit mois après l'annonce de la levée du taux plancher du franc vis-à-vis de l'euro par la BNS. Les Genevois par contre se laissent toujours plus tenter par le tourisme d'achat.

En Suisse, la situation s'éclaircit par contre un peu pour les entreprises depuis janvier. L'indicateur KOF, qui synthétise l'opinion des patrons, est en effet en progression de février à juillet. **R.ET.**